

La bicyclette, Yves Montand, 1968

Patrick Rérat

Observatoire universitaire du vélo et des mobilités actives (OUVEMA) et Institut de géographie et durabilité, Université de Lausanne

Texte publié dans : R. Pieroni & J.-F. Staszak (éds.), *Voyage enchanté*, Georg Éditeur, pp. 40-41

<https://www.georg.ch/voyage-enchante>

« La bicyclette » serait l'une des chansons françaises les plus populaires. Fredonner cette ritournelle lors de balades printanières à vélo semble en effet traverser les générations. Sa légèreté la rend intemporelle.

C'est l'histoire de sorties quotidiennes à vélo de cinq « bons copains » mais rivaux car tous amoureux de Paulette. Le voyage commence « de bon matin » lorsque le groupe part « sur les chemins ». Il se termine le soir avec des protagonistes « fourbus, contents » mais « le cœur un peu vague » de ne pas avoir pris la main de Paulette. « J'oserai, j'oserai demain ».

Les paroles sont une ode à l'insouciance, à la jeunesse, à l'amitié. Quant à la musique, à la fois douce et entraînante, elle contribue à fabriquer les images de cette journée. Avec le rythme vif, on imagine la pente, la vitesse, le vent dans les cheveux. Quelques notes, glissées malicieusement, font tinter les sonnettes des vélos. Le refrain « À bicyclette » fait écho au rythme et à l'allure des cyclistes.

L'utilisation de l'imparfait évoque la nostalgie d'un temps révolu. Celui de la jeunesse. Mais on peut aussi y déceler la fin de l'âge d'or du vélo. L'ancêtre du vélo est inventé en 1817. Plusieurs innovations techniques amènent à la création de la bicyclette de sécurité à la fin du XIX^{ème} siècle. Avec sa production en série, son prix chute et le vélo se diffuse massivement dans les rues des villes et les chemins des campagnes dans la première moitié du XX^{ème} siècle. Il est à la fois un sport, un loisir – les voyages décrits dans la chanson – et un transport. Le père de Paulette est facteur et effectue ses tournées à vélo. Paulette, qui l'accompagne « depuis [ses] huit ans », maîtrise parfaitement sa bicyclette, alors que les garçons ont « souvent vécu l'enfer pour ne pas mettre pied à terre » devant elle.

Robuste, rapide et bon marché, le vélo est un symbole d'émancipation, de liberté (« On se sentait pousser des ailes »). Les jeunes de la chanson explorent la campagne, socialisent, échappent au regard des parents. À son apparition, le vélo change les modes de vie, allonge les distances parcourues. Il aurait eu des incidences sur la nuptialité en augmentant la distance moyenne entre le lieu de résidence des membres d'un couple. Le monde décrit dans la chanson disparaît toutefois rapidement. Le vélo est remplacé par les deux-roues moteur et la voiture et fait l'objet d'une triple marginalisation : sur la voirie, dans la planification des transports et dans les représentations sociales.

La chanson renvoie en réalité à un autre voyage fondateur. Son parolier, Pierre Barouh, fait partie des enfants juifs qui trouvent refuge dans les campagnes au début de la Deuxième Guerre mondiale. En écrivant « La bicyclette », il revient sur ses années dans la Vendée

profonde et qui l'ont marqué, ses souvenirs d'enfance à l'abri des fracas de la guerre, son insouciance face aux risques de déportation. Il rend hommage à la famille qui l'a accueilli.

La chanson est enregistrée en avril 1968. Yves Montand avait mis sa carrière de chanteur en pause pour se consacrer au cinéma. « La bicyclette » le fait changer d'avis. La version originale est « À bicyclette » mais ce titre est déjà inscrit à la Sacem par Bourvil. Lors de l'enregistrement, Montand fourche : « De ne pas être seul un instant avec Paulette » devient « De ne pas être un seul instant avec Paulette », accentuant encore la frustration du soupirant.

La chanson connaît un succès immédiat bien qu'elle doive paraître désuète au milieu des tubes yéyé. Face aux manifestations de Mai 68, l'évocation des campagnes paisibles rassure peut-être. Cette chanson apparaît solidement ancrée dans le terroir français. Néanmoins, son interprète et son compositeur sont d'origine italienne et son parolier fils de juifs immigrés de Turquie.

La bicyclette, qui apparaissait anachronique à la fin des années 1960, fait son retour au XXIème siècle. Ses atouts – silencieux, sain, propre, efficace – la propulsent à nouveau sur le devant de la scène. Les conditions de circulation dans des territoires largement adaptés aux besoins de l'automobile impliquent toutefois une vigilance qui s'éloignent de l'insouciance des balades campagnardes d'antan. Mais, à Paris comme ailleurs, à vélo, Fernand, Firmin, Paulette et les autres dépassent les autos avec légèreté...

1968

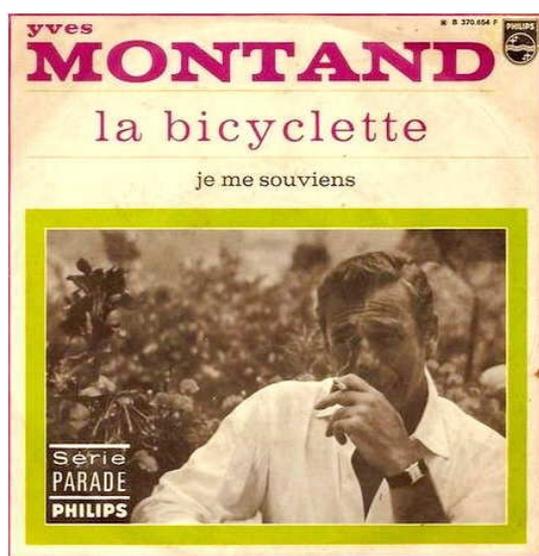
Parolier : Pierre Barouh

Compositeur : Francis Lai

Interprète : Yves Montand

https://www.youtube.com/watch?v=l919je_mW5M (Archive INA)

Couvertures de l'album et du 45 tours :



Paroles

Quand on partait de bon matin
Quand on partait sur les chemins
À bicyclette
Nous étions quelques bons copains
Y avait Fernand, y avait Firmin
Y avait Francis et Sébastien
Et puis Paulette
On était tous amoureux d'elle
On se sentait pousser des ailes
À bicyclette
Sur les petits chemins de terre
On a souvent vécu l'enfer
Pour ne pas mettre pied à terre
Devant Paulette
Faut dire qu'elle y mettait du cœur
C'était la fille du facteur
À bicyclette
Et depuis qu'elle avait huit ans
Elle avait fait en le suivant
Tous les chemins environnants
À bicyclette
Quand on approchait la rivière
On déposait dans les fougères
Nos bicyclettes
Puis on se roulait dans les champs
Faisant naître un bouquet changeant
De sauterelles, de papillons
Et de rainettes
Quand le soleil à l'horizon
Profilait sur tous les buissons
Nos silhouettes
On revenait fourbus, contents
Le cœur un peu vague pourtant
De n'être pas seul un instant
Avec Paulette
Prendre furtivement sa main
Oublier un peu les copains
La bicyclette
On se disait « c'est pour demain »
« J'oserai, j'oserai demain »
Quand on ira sur les chemins
À bicyclette